

## NOTE DE RECHERCHE

### BREF APERÇU DE LA RECHERCHE SUR LES QUARTIERS AU CANADA

Le paysage urbain du Canada a changé rapidement au cours des vingt dernières années. Plus de 80 p. 100 de la population vit maintenant dans des centres urbains comptant au moins 10 000 personnes, lesquels constituent un réseau sans cesse changeant de quartiers spatiaux, culturels et sociaux. À mesure que la complexité et la diversité des villes canadiennes contemporaines continuent de croître, le nombre d'analyses sociales et politiques diminue. Spécialement dans les RMR du Canada, il est de plus en plus important de reconnaître non seulement la ville comme telle, mais ses composantes. C'est pourquoi le quartier se dessine comme un concept important de l'analyse de la morphologie urbaine, étant donné que les décideurs, les urbanistes et le secteur privé tentent de découvrir les variables qui contribuent à des villes et à des collectivités saines et vibrantes.

L'objectif de cette note est de dresser un bilan préliminaire de la recherche sur les quartiers. Ce bilan vise surtout à cerner les principaux thèmes de la recherche sur les quartiers au Canada et à examiner comment le concept de quartier est défini dans les ouvrages

#### Définition de quartier

Dans le document de Michael Pacione<sup>1</sup>, *Urban Geography : A Global Perspective*, les quartiers sont définis comme étant la plus petite unité d'analyse dans un milieu urbain. Cette définition tient compte des dimensions spatiale, sociale et politique :

Le quartier est la région qui se situe aux environs immédiats de la résidence d'un citoyen; il affiche généralement une certaine homogénéité au niveau du type de logement, de l'ethnicité et des valeurs socio-culturelles. Les quartiers peuvent servir de foyer à la formation d'intérêts communs et au développement d'une solidarité communautaire.

La définition de quartier dont se sert Statistique Canada fait appel au concept de secteur de recensement (SR) selon lequel les quartiers sont définis comme étant des régions géographiques petites et relativement stables comptant habituellement entre 2 500 et 8 000 habitants. Les SR sont aussi définis de manière à être aussi homogènes que possible sur le plan socio-économique et aussi compacts que possible sur le plan géographique. Dans cette définition, les quartiers sont délimités par des lignes spatiales et économiques qui ne tiennent pas compte des autres facteurs économiques, culturels ou sociaux susceptibles d'influer sur la définition que les résidents donnent au mot quartier.

---

<sup>1</sup> Michael Pacione, *Urban Geography : A Global Perspective* (London and New York : Routledge, 2001).

Dans les ouvrages, on a tendance à utiliser quartier et collectivité de façon interchangeable. Lorsqu'une distinction est faite entre les deux, le mot quartier est utilisé pour renvoyer aux frontières spatiales et politiques alors que le mot collectivité l'est pour renvoyer aux frontières sociales et culturelles. Il ne fait aucun doute que le mot quartier renvoie à un endroit; quant à la dimension spatiale, elle peut englober une certaine notion de collectivité.<sup>2</sup>

Du point de vue de la recherche, la fluidité du concept de quartier veut dire que sa définition peut varier selon la nature des questions à l'étude. Les frontières officielles des quartiers définies par leur proximité physique par rapport à un certain établissement ou par un nom commun ne correspondent pas nécessairement au concept plus amorphe des quartiers définis par des ensembles de rapports et de réseaux sociaux. Il est donc important, quand on travaille avec le concept de quartier, de préciser quels ensembles de frontières on utilise.

### **Principales constatations**

Un bilan préliminaire de la recherche sur les quartiers canadiens a fait ressortir un certain nombre de thèmes tels que la pauvreté, l'immigration, le déclin et la revitalisation des quartiers. Le tableau ci-joint (tableau 1) présente de façon plus détaillée la recherche entreprise sur ces domaines. Voici quelques-unes des principales constatations du bilan préliminaire :

- La recherche tend à considérer les quartiers comme des variables qui influent sur le déclin et la régénération des villes et qui en subissent l'influence. Cela place les quartiers au centre des stratégies de régénération urbaine et de la recherche sur le déclin urbain.
- La pauvreté se concentre de plus en plus dans les quartiers à faibles revenus, ce qui peut avoir une incidence importante sur le capital social d'une collectivité. Cette tendance est plus prononcée dans les neuf plus grands centres urbains du Canada et est attribuée en partie aux baisses des dépenses et des transferts sociaux par tous les ordres de gouvernement. Ces quartiers ont tendance à être caractérisés par une forte proportion de familles monoparentales, par de faibles niveaux d'étude à temps plein, par des niveaux élevés de dépendance à l'égard des paiements de transfert gouvernementaux et par un plus grand nombre de cas de maladies chroniques, environnementales et mentales. Tous ces facteurs contribuent à une diminution du capital social, ce qui, selon la recherche, réduit la capacité qu'ont les personnes et les collectivités d'accéder à l'information, aux ressources et aux appuis dont elles ont besoin.
- De 1981 à 2001, les quartiers de minorités visibles dans les trois principales régions métropolitaines du Canada ont connu une expansion. La recherche dans le domaine laisse entendre que les minorités ethniques se regroupent en enclaves pour des raisons de liens familiaux et communautaires. Les nouveaux immigrants sont peut être aussi restreints aux quartiers pauvres où se trouvent

---

<sup>2</sup> Ray Forrest, *Who Cares About Neighbourhoods?*, Centre for Neighbourhood Research Paper 26, (novembre 2004).

des logements abordables étant donné qu'ils se situent généralement au bas de l'échelle socio-économique dans leur nouvelle collectivité.

- La Chaire de recherche du Canada en évolution et adaptation urbaine participe actuellement à un projet de recherche de sept ans visant à faciliter une meilleure compréhension des processus du déclin urbain, à évaluer l'efficacité des mesures prises pour stopper le déclin, à éclairer le processus d'élaboration des politiques et à proposer des politiques et des programmes plus efficaces en vue de restaurer la vitalité des quartiers en déclin et d'y améliorer la qualité de vie.
- Un exemple de la revitalisation de quartier en action nous est donné par le travail de Artscape, organisme de promotion des arts sans but lucratif dont le siège se trouve à Toronto. Le fait que l'organisme a réussi à acheter des propriétés dans des quartiers défavorisés de Toronto et à les aménager pour qu'elles soient utilisées comme des studios et des galeries d'arts montre que les investissements dans l'infrastructure artistique et culturelle des quartiers peut entraîner une revitalisation économique et des retombées sociales positives.

### **Pertinence pour Infrastructure Canada**

Comme pôles pour les enquêtes sociales, les quartiers fournissent une lentille utile à travers laquelle examiner les grands processus sociaux et politiques. La compréhension des quartiers – leur fonctionnement, leur composition et leur rôle dans les grands systèmes urbains – est essentielle à la politique d'urbanisme et à la prise de décisions. Comme la proportion de Canadiens vivant en régions urbaines continue de croître, la morphologie urbaine joue un rôle de plus en plus important dans la formulation des grandes politiques sociales, économiques et environnementales.

De plus, les quartiers des centres-villes se dessinent comme étant les seuls espaces où peuvent se négocier et s'exprimer d'autres conceptions de l'identité et de la collectivité. Ces enclaves, comme les villages gais et les districts ethniques, fonctionnent comme d'importants endroits de formation de réseaux sociaux, d'invention (de réinvention) culturelle et d'action politique. Ils représentent aussi souvent des endroits d'intégration sociale et d'acclimatation pour les nouveaux immigrants et leurs familles et, à ce titre, ils fournissent un soutien social essentiel à un nombre croissant de Canadiens. Comme le laissent entendre MM. Clutterbuck et Novic, si l'on veut bâtir une collectivité qui se montre inclusive à l'endroit de populations de plus en plus diverses, il faut élargir ses conceptions traditionnelles de l'infrastructure pour y inclure tant l'infrastructure sociale que les répercussions sociales de l'infrastructure matérielle.<sup>3</sup> Cela nécessite, en retour, une connaissance approfondie de l'endroit en question, connaissance qui ne s'acquiert souvent que dans la « rue » ou dans le quartier. En outre, cela suppose que les quartiers constituent le centre logique de l'engagement des citoyens à l'égard de l'élaboration de la politique d'urbanisme et de la prise de décisions.

Dans *Place Matters and Multi-level Governance : Perspectives on a New Urban Policy Paradigm*, Neil Bradford soutient que même si les villes les plus ouvertes aux idées et aux personnes diverses sont les plus susceptibles de devenir des satellites de

<sup>3</sup> Peter Clutterbuck et Marvyn Novick, *Building Inclusive Communities : Cross Canada Perspectives and Strategies*, préparé pour la Fédération canadienne des municipalités et la Laidlaw Foundation, avril, 2003.

l'économie mondiale, la concentration spatiale croissante des grands problèmes sociaux à l'intérieur des villes canadiennes freine de façon importante la progression et la croissance.<sup>4</sup> La concentration du sans-abrisme, de la pollution, du crime, etc. à l'intérieur de quartiers précis gêne la diversité et marginalise davantage les personnes pauvres et « différentes ». Neil Bradford soutient que la complexité de ces problèmes exige des solutions qui tiennent compte de l'endroit et qui sont holistiques : « des stratégies élaborées en fonction de ce qui se passe sur le terrain ou « la rue », basées sur la connaissance locale et mises en place par l'intermédiaire de relations réseautées qui traversent les cloisons créées par les programmes et même les champs de compétence ».<sup>5</sup>

Comme elles peuvent avoir des répercussions sociales importantes, les politiques liées à la répartition des ressources en infrastructure à l'intérieur des municipalités doivent aussi être considérées à la lumière de leur contexte socio-spatial. Compte tenu de la diversité qui existe dans les villes canadiennes, il faut, pour qu'une politique axée sur l'endroit soit efficace, qu'elle soit ancrée dans une compréhension approfondie de la dynamique qui intervient dans et entre les quartiers touchés par la politique.

---

<sup>4</sup> Neil Bradford, *Place Matters and Multi-level Governance: Perspectives on a New Urban Policy Paradigm*, Policy Options 25.2 (février 2004).

<sup>5</sup> Ibid.